REVUE INTERNATIONALE

LES EXTRATERRESTRES



Dans ce numéro :

- OBJET INSOLITE AU-DESSUS DE L'OBSERVATOIRE DE HAUTE-PROVENCE
- AMBIGUITÉS POSSIBLES A PROPOS d'OVNI
- L'UFOLOGIE A-T-ELLE UN AVENIR ?

n° 24
janv. - fév. 1973
parution bimestrielle

LE NUMÉRO : 5 Francs
SUISSE : 4,50 F SUISSE
AUTRES PAYS : 6 F FRANÇAIS

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES ET PHENOMENES CONNEXES

les extraterrestres n° 24 - janv. fév. 1973

Organe Commun publié par le CERCLE FRANÇAIS DE RECHERCHES UFOLOGIQUES et de la FEDERATION SUISSE D'UFOLOGIE, dans le cadre d'une coordination européenne de ces recherches.

Revue documentaire et d'information sur les Objets Volants Non Identifiés et phénomènes connexes.
LES EXTRATERRESTRES, 77510 ST-DENIS-LES-REBAIS
Directeur de la publication : Gérard LEBAT.
Imprimerie Nouvelle, 47, av. Félix-Faure - 26000 Valence.
Dépôt Légal 4e trimestre 1972.
Commission paritaire n° 51 659.

sommaire

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à renvoyer à « Les Extraterrestres », 77510 St-Denis-les-Rebais - C.C.P. GEOS France 30 757 39 La Source.
France 30,00 F - Etranger 40,00 F. Abonnement de soutien : 50,00 F. Cotisation CFRU : 15 F (carte de membre).

Nom : Prénom : Age :

Profession : Langues étrangères :

Adresse (bien lisible) : Département (code) :

Les abonnements débutent soit le 1er janvier ou le 1er juillet (pour les abonnements reçus en cours d'année). Envoi des anciens numéros déjà parus.



Une vue de l'assistance à la conférence de Lyon (cliché OURANOS)

EDITORIAL

Nous voici parvenu au terme de notre cinquième année d'existence ; c'est, en effet, au cours des années 1966, 1967, que naissait le premier embryon du C.F.R.U. Le chemin parcouru durant ces dernières années est énorme. Partis à quelques-uns, décidés à créer une organisation dynamique et efficace, nous sommes heureux, aujourd'hui, de faire le constat des résultats acquis. C'est, en quelque sorte, une nouvelle « génération » de chercheurs qui s'installe avec le CFRU et la Fédération Suisse, et ce grâce à « Phénomènes Inconnus » que nous enterrons avec ce numéro pour ressusciter un autre titre : **« OURANOS »**.

Notre revue repart donc sur de nouvelles bases en s'appuyant sur des fondations déjà anciennes, lancées en 1952, année qui marque d'une pierre blanche la fondation de la première commission d'enquête privée qui soit au monde : la CIES OURANOS, qui vient aujourd'hui de fusionner avec le CFRU, à la suite de la disparition de son président-fondateur, Marc Thirouin.

L'union des efforts tant souhaitée par nos lecteurs, se trouve donc sérieusement amorcée, grâce à notre action, et l'idée d'une coordination des recherches à l'échelle internationale a sérieusement pris corps, depuis le colloque européen, le 21 mai 1972. Nous regrettons seulement que certaines organisations confrères françaises, naient pas pris part à cette rencontre, mais nous conservons l'espoir que ces dernières ne manqueront pas de se faire représenter à la prochaine réunion du genre.

Les résultats obtenus ces dernières années, au prix d'un travail énorme et de bien des sacrifices pour quelques-uns d'entre nous, viennent nous encourager vivement pour continuer dans la voie que nous nous sommes choisi. La structure administrative — par laquelle nous sommes bien obligés de passer — telle que nous l'avons orientée, nous permet de compter sur un travail méthodique et efficace. Ceci nous le devons à nos différents responsables qui font preuve de beaucoup de sérieux et de compétences dans les tâches qui leur sont demandé d'accomplir. Nous remercions tous nos sympathiques collaborateurs qui ont compris le sens de notre action et qui, comme nous tous, oeuvrent avec toutes les possibilités qui leur sont offertes, d'une façon spontanée et entièrement bénévole. Ces remerciements vont tout particulièrement à MM. Jean Ferré, de Mulhouse, responsable du service des traductions, Jean Wachs, Georges Emmenegger et Ariel de Mercurio, de la FSU de Genève, pour leur participation totale à l'oeuvre commune, Roland Canova, de la section de Lyon, Serge Gaborit, de la section de Bordeaux, André Dudoret, de Chambéry, Philippe Tournier et Claude Burkel, de Paris, et de bien d'autres que nous ne pouvons tous citer ici. Toutefois, n'oublions pas non plus l'équipe de Grenoble avec laquelle la revue compte désormais, MM. Francis Consolin, pour la partie technique et les schémas illustrant nos articles, Marcel Sanchez qui s'offre gentiment, depuis quelques temps déjà, à assurer le service photographique de la revue, Dominique et Liliane Blanchard pour leur collaboration tant à la revue qu'à la section régionale Dauphinoise du CFRU, Gérard Bonnet pour la dactylographie des textes, Bernard Million, Thierry Moreau pour le département archives, etc...

La fin de cette année marque un essor sans cesse croissant dans nos activités. Plusieurs enquêtes importantes sont actuellement en cours et le compte rendu de ces dernières sera progressivement publié dans nos colonnes. A cette occasion, je remercie mon ami Jimmy Guieu pour avoir accepté de conserver son titre de chef du service des enquêtes, comme par le passé avec la CIES OURANOS.

Enfin, toute notre attention, concernant le CFRU, va à notre dévoué président actif, Francis Schaefer pour entretenir aujourd'hui, plus que jamais, les liens qui nous unissent tous.

L'information du public, étant également l'un de nos buts, plusieurs réunions publiques et conférences eurent lieu au cours du mois de novembre. Le 17 à Lyon, sous le patronage de la section Lyonnaise du CFRU, à la salle des fêtes de la mairie du 3ᵉ arrondissement, conférence animée par la projection de diapositives et d'un film, avec la collaboration de la FSU de Genève, devant une assistance d'environ 400 personnes. Le 25 à Bourg-de-Péage (près de Valence/Drôme), avec la participation de la même équipe (voir « activités des sections régionales », page 16). A chacune de ces manifestations, nous

avons noté le grand intérêt que porte le public au phénomène OVNI, qui manque d'information objective sur le sujet. En conséquence, d'autres séances sont prévues, en d'autres lieux, dans les prochains jours, conscients du rôle déterminant que nous avons à jouer dans ce domaine.

D'autre part, les multiples contacts que nous avons pu réaliser ces derniers temps, nous laissent envisager un avenir prometteur quant à la direction à donner dans l'orientation de nos recherches. L'idée que nous nous faisons actuellement du phénomène UFO, nous permet, pour quelques-uns, de voir plus clair sur certaines caractéristiques des apparitions et des faits étranges qui se déroulent de façon épisodique dans nos pays. Nos efforts, dès 1973, se dirigeront vers une optique plus précise dans nos investigations et la revue s'orientera en conséquence. Sans rigueur scientifique toutefois, pour nous mettre à la portée de tous nos lecteurs, nous essayerons de nous faire comprendre. La renaissance d'OURANOS marque cette nouvelle étape, avec tout le respect que nous devons à ce titre, pour son fondateur. C'est sans regret que nous abandonnons « Phénomènes Inconnus » (comme l'ex Geos, abandonnera son titre dans peu de temps), qui aura fait son temps, et qui aura préparé le terrain pour atteindre le stade actuel de notre évolution. Sans regret, car nos organisations, réunies sous l'égide de l'Union des Groupements Espiologiques (1) de France et des Pays de Langue Française (UGEF), avec le CFRU, la FSU et dernièrement, avec la fusion du Geos, se placent à un rang très honorable, tous en représentant l'une des plus importantes commissions privées qui soit au monde, quoique l'on en dise. L'expression de toute notre gratitude va égalemnt à tous ceux qui soutiennent notre action d'une manière que ce soit, et qui réalisent tout le sérieux de notre travail. Ce premier numéro d'OURANOS renaissant, termine une année bien remplie. Pour 1973, nous exprimons à tous nos collaborateurs et amis lecteurs, tous nos voeux pour une bonne et heureuse année.

Pierre Delval.

---

(1) Espiologique vient de E.S.P.I., Engin Spatial de Provenance Inconnue. Terme qu'il fut convenu d'appeler, plus précisément, les OVNIs, au cours d'une réunion de la CIES OURANOS, en 1960.

A PROPOS D'UN DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE EXCEPTIONNEL

(Voir article, page 4 du n° 1 de " Phénomènes Inconnus ", 4e trimestre 1971)

Analyse du cas de la photographie prise en Corse le 12 février 1971

Par Philippe TOURNIER

Ingénieur électronicien - Conseiller scientifique d'OURANOS

Lieu de l'événement : route d'Olmo en Corse, à une vingtaine de kilomètres de Bastia.

Date : 12 février 1971 à 19 heures (soleil « déjà bas sur l'horizon »).

Antécédents du photographe et des témoins : 3 témoins, tous déjà connus de notre vice-président Pierre Delval. Ils s'intéressaient déjà aux phénomènes des OVNI et résidaient auparavant dans la région savoyarde avant de s'établir en Corse.

Qualité des photos consultées : le meilleur exemplaire consulté a été celui de dimensions 125 x 85 tiré sur papier et en couleur que m'a montré Pierre Delval.

Disons franchement que nous avons essayé, dans la mesure de nos moyens de non-spécialistes de la photo, d'envisager quels indices pourraient nous montrer un truquage quelconque.

La photo en tant que telle est de bonne qualité et les diapositives originales (au nombre de 3) doivent être d'une qualité exceptionnelle.

L'engin semble être d'une finition parfaite pour peu que l'on en puisse juger de notre point de vue d'humain. Le fond du ciel est du bleu d'une belle fin de journée et l'engin semble bien être en avant des quelques petits nuages blancs présents sur la photo.

L'exemplaire étudié est tiré de la 2e diapositive, celle où l'objet apparaît le plus nettement.

Pour une bonne étude critique d'un truquage possible, il faudrait connaître les effets d'épaisseur d'air permettant de donner une distance suffisamment précise du photographe à l'objet. Si truquage il y a, quel objet commun ou bien pratiqué pour la circonstance aurait pu être utilisé ? De plus, vu le fait qu'entre la 2e et 3e photo l'engin a très légèrement tourné sur lui-même, mais en gardant pratiquement la même inclinaison, une suite de lancements manuels d'un objet même très nombreux (et donc coûteux en pellicule) n'auraient certainement pas donné une telle cohérence de vues successives. Seul, un objet suspendu par un fil invisible à un support en dehors du champ aurait pu permettre un truquage aussi convaincant. Personnellement, je crois qu'il nous faut étudier cette photo exactement comme on le fait pour une prise de vue dont on est certain de l'authenticité.

Etude de l'objet lui-même

Les deux fentes faisant penser à d'hypothétiques hublots ont été depuis le début largement constatées, aussi ne m'y appesentirais-je point.

La première question que j'ai eu à me poser concernait la grosse tâche lumineuse sur le bord inférieur avant, au centre du disque.

Cette tâche (ou bosse ?) donne, de plus, par un jeu d'ombres certainement, l'impression d'une dépression sur le bord du disque, sur la droite de celui-ci. S'agirait-il d'une bosse (ou excroissance) sur le bord du disque, traduisant un possible appareillage d'observation (voir cas de Mendoza, Argentine, le 24 mai 1971), ou bien s'agirait-il d'une « sous-coupole » inférieure dont nous ne verrions que la partie la plus basse, le reste étant caché par le bord du disque, ou enfin, s'agirait-il des deux conformations à la fois. L'éclat lumineux est ici trop intense et la photo de l'objet trop petite pour pouvoir conclure.

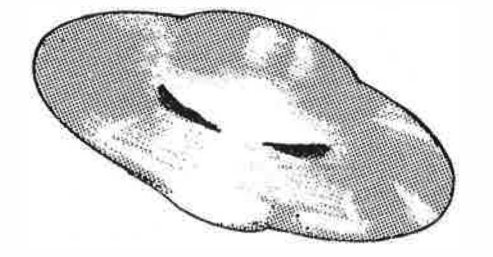
La deuxième question (et peut-être la plus importante) est la présence incontestable d'un certain nombre de raies radiales très claires, apparaissant blanches, partant du bord du disque et s'arrêtant approximativement à mi-distance entre le bord et le bas de la coupole supérieure. Pour situer ces raies, j'utiliserai le procédé des directions données par les aiguilles d'une montre en supposant, placée sur l'engin, une ombre dont l'axe correspondrait à celui de la « soucoupe » vue du dessus. Le midi étant tourné droit vers le fond de la photo.

— une première raie assez visible se situe à environ 2 heures,

— une deuxième raie encore mieux visible se situe à environ 3 h 30.

Ces deux premières raies « blanches » se situent dans la partie sombre, à droite sur la photo, et sont bien visibles.

— une troisième raie, bien moins visible, parce que déjà dans la partie éclairée avant, apparaît à environ 5 heures.



En suivant cette répartition, nous pourrions penser trouver une raie à 6 h 30 environ, mais nous sommes arrivés à la tâche très lumineuse citée à la première question et aucun détail n'y apparaît.

Par contre, il semblerait qu'une raie faiblement perceptible se situe vers 7 h 30, ce qui ne correspond pas exactement au rythme de « 1 h 30 » évoqué ci-dessus. Mais nous nous trouvons ici dans une grande imprécision. Si ce rythme se poursuivait, nous pourrions supposer une répartition régulière de 8 raies radiales sur le bord circulaire de l'engin ?

Troisième question : il semblerait y avoir une pointe illuminée sur la coupole supérieure et suivant l'axe de symétrie de celle-ci. Mais juste sur la droite de cette pointe il y a une autre marque claire pour laquelle je ne vois pas de signification possible.

Et la première est-elle bien produite par une pointe réfléchissant la lumière, ou bien auto-lumineuse ? Nous sommes là trop loin de pouvoir conclure avec suffisamment de certitude.

L'imagination nous est nécessaire pour faire le tour des choses et en réaliser la synthèse, mais elle ne doit pas échapper au contrôle de la logique pour être réellement créatrice.

Philippe Tournier,

RAPPORTS D'OBSERVATIONS

Allemagne - 23 mai 1971



Monsieur Rudi NAGORA (25 ans) est issu d'une famille saine d'esprit et son état physique permet assurément d'éliminer l'hypothèse d'une hallucination visuelle ; ce détail aurait, bien entendu, davantage d'importance si son témoignage n'était pas corroboré par une série de photographies que les spécialistes en Ufologie n'hésitent pas à classer parmi les meilleures d'Europe.

Monsieur NAGORA étudie la musique au Conservatoire de Munich (Allemagne), joue de plusieurs instruments et dirige lui-même un petit orchestre. Il est employé par la célèbre firme « Siemens ».

Date de l'incident : 23 mai 1971, 12 h 30.

« Je me trouvais, en compagnie de mon épouse, près de Deutschlandsberg (Allemagne), à environ 35 kilomètres de GRAZ, dans un site tranquille et relativement désertique.

« C'est au cours de cette promenade que je m'apprêtai à photographier ma femme lorsque, venant d'en « haut », je perçus un surprenant bourdonnement... Levant instinctivement la tête afin de déterminer l'origine de ce bruit insolite, je vis très nettement devant les nuages, un disque volant animé d'un mouvement de balancier (chute en « feuille morte »).

« Il me survola ensuite à près de 1 000 à 1 500 mètres d'altitude à peine ! Gardant toute ma lucidité, je pris, coup sur coup, 11 photographies (le reste du film). J'étais donc passablement occupé et cela très attentivement puisque mon simple « AGFA-CLICK » m'oblige à tourner mon film après chaque prise de vue en veillant à respecter un intervalle imposé par des indications chiffrées défilant lors du mouvement de la bobine. Par ailleurs, le déplacement constant de cet engin volant créa des difficultés pour viser ; je dus également, à plusieurs reprises, prendre des vues à contre-jour.

« L'objet mystérieux descendait parfois si bas que je m'attendais d'une seconde à l'autre à un... atterrissage. Estimant son éloignement, par rapport à moi, à environ 1 000 mètres, j'évalue son diamètre réel à 12 à 15 mètres.

« L'objet, toutefois, ne se posa à aucun moment sur le sol. Toutes ses manoeuvres aériennes présentaient un aspect stupéfiant, puisque, plus d'une fois, il vira à angle droit ! Tout ceci ne dura guère plus de 5 minutes, lorsque l'appareil (d'aspect métallique) monta en flèche et, tout en réfléchissant les rayons solaires, disparut de ma vue au sein d'une formation nuageuse. Ajoutons que la fréquence du « bourdonnement » variait distinctement en fonction de l'éloignement.

« Je ne vous cacherai point qu'une certaine angoisse s'empara de moi lors de cette affaire peu banale ; mon épouse, ainsi que d'autres témoins, virent tout comme moi l'étrange spectacle aérien. Certains parlèrent d'avions circulaires, des prototypes en quelque sorte... Mais personne ne connaît l'origine de ce que nous vîmes ce jour-là. » (fin de citation)

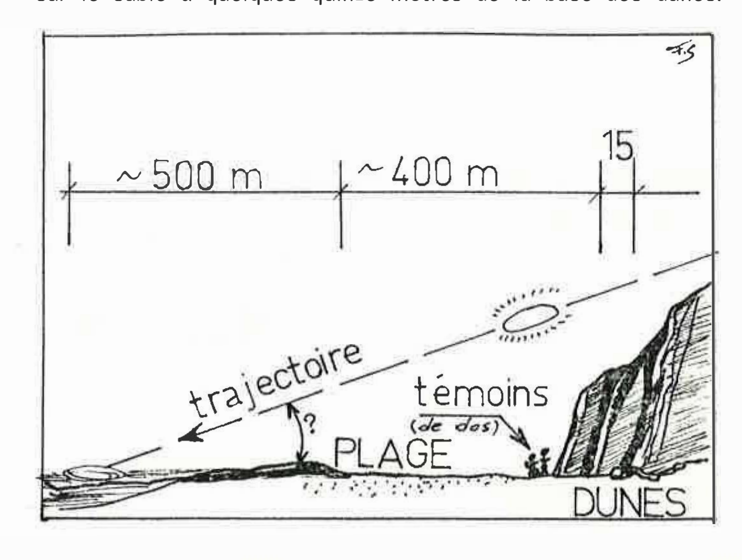
(Transmis par M. A. GEIGENTHALER, Ing.)

France - Juillet 1971

UN OVNI PLONGE DANS LA MER ?
(Une enquête de J. Castelli du CFRU de Lille)

Les faits se déroulèrent en 1971, après l'ouverture de la chasse. Les témoins qui étaient deux frères conclurent, d'après leur souvenir, que cette scène s'était passée un dimanche vers 5 h 30 du matin, sur la côte, à mi-distance entre Blériot et Sangatte (Pas-de-Calais). La marée était basse, à cette heure. Après vérifications, le calendrier nous confirmait qu'il ne pouvait s'agir que du **dimanche 25 juillet 1971.** D'autre part, les témoins étaient certains que cette observation eut lieu au tout début de l'ouverture de la chasse, mais toutefois pas à la date de l'ouverture qui était un 14 juillet.

Ce dimanche, donc, les deux témoins partent à la chasse dans cette région du nord, en bordure de mer, parmi les dunes et les prés en longeant la côte, en direction de Calais. Au bout d'un moment, fatigués de marcher, ils décident de s'asseoir sur le sable à quelques quinze mètres de la base des dunes.



Soudain, débouchant du sommet de l'une d'elles et devant les témoins surpris, un engin fit son apparition filant à une vitesse extraordinaire pour aller se jeter dans la mer, à quelques mètres de là.

L'objet, d'après les deux frères, avait la forme d'un oeuf et la taille d'un gros récipient (les témoins le comparèrent à la taille d'une lessiveuse, ustensile qui leur était familier. Il dégageait une lueur orange et bleue, mais c'était la lueur orange qui dominait avec, comme à l'intérieur, une lumière bleuâtre. Cette luminosité fut assez intense pour donner l'impression au principal témoin de l'apparition (l'un des deux frères), « d'avoir fixé le soleil pendant un certain temps » et ressentir des picotements dans les yeux. Les témoins, qui ont une bonne appréciation des distances (vu qu'ils sont des chasseurs et savent juger l'altitude d'un oiseau en vol, comme de sa vitesse), sont d'accord pour estimer la auteur de l'objet à une cinquantaine de mètres à une distance de cent mètres environ, d'où ils se trouvaient. La distance entre la base des dunes et le bord de la mer était approximativement de 400 mètres (la mer se retire assez loin en ce lieu et la bande de plage est assez importante). D'après les témoins, l'engin plongea dans les flots, en fin de trajectoire. Il disparut ainsi en piquant presque du sommet des dunes, sans bruit, sans aucune gerbe d'eau, ni réapparition dans le ciel à l'horizon.

Après cette étrange apparition, les témoins continuèrent leur partie de chasse, non sans avoir vérifié si l'objet s'était posé en laissant d'éventuelles traces. Ce matin-là, le temps était magnifique, pratiquement pas un souffle de vent, le ciel était bleu et le soleil se levait à l'horizon.

COMMUNIQUE : Nous prions tous nos correspondants de bien indiquer la source et la date de chaque information qu'ils nous font parvenir. Merci !

OBJET INSOLITE AU-DESSUS DE L'OBSERVATOIRE DE HAUTE-PROVENCE

Rapport de l'observation par G. GÉRARD - Physicien - Conseiller scientifique d'Ouranos

Le 16 septembre 1971, à 20 h 35, temps civil, le standard téléphonique de l'Observatoire de Haute-Provence était bloqué par les nombreux appels venant de tous les coins du département et même de départements limitrophes. De nombreuses personnes, dont des ingénieurs du CEA de Cadarache, disent apercevoir dans le ciel un objet lumineux se déplaçant très vite.

D'après les indications tous les témoignages concordent, d'après leurs positions, pour situer la direction de l'objet se déplaçant d'Est en Ouest. La standardiste de service ne sachant que répondre aux demandes de renseignements passe les appels à la grande coupole de 1,93 m de l'observatoire, où se trouve un astronome, un physicien et des techniciens qui se préparent pour une observation. Un astronome reçoit les appels dans son laboratoire de la coupole et demande que l'on fasse patienter les demandeurs afin d'aller observer lui-même le phénomène, après quoi il dira ce qu'il en pense. Il se précipite sur la terrasse de la coupole en prenant au passage une paire de jumelles, car le grand télescope étant calé en position basse pour la fixation d'une caméra électronique qui travaille en Newton, il faudrait trop de temps pour pointer l'appareil vers l'objet s'il se déplace rapidement. En passant près du bureau des astronomes, l'astronome en question demande aux personnes présentes, à savoir M. Lelièvre (astronome à l'observatoire de Meudon en mission), M. Ramban (technicien de nuit à l'O.M.P.) et M. Deschamp (astronome stagiaire de Besançon, en mission) de le rejoindre sur la terrasse pour observer l'objet. Tout le monde se précipite et arrive sur la plate-forme. Dans la direction signalée par les appels téléphoniques, il y a bien un objet (voir fig. 1) qui fait penser tout d'abord à un avion qui traverse une masse brumeuse, phares allumés, mais cependant une remarque immédiate s'impose. Il n'y a pas de brume et la nuit est parfaitement claire et étoilée, sans absorption ; de plus l'objet se déplace plus vite qu'un avion si l'on tient compte de la distance et il n'y a aucun bruit. Les personnes présentent l'observent à la jumelle. M. G., un astronome de l'observatoire, téléphone alors aux autres coupoles dont le télescope de Schmidt, mais malheureusement tous les appareils sont en cours de changement en plaques photos, puisque l'on est en début de nuit. M. G. revient sur la terrasse toute proche et observe l'objet qui a totalement changé d'aspect.

Les personnes présentes ne peuvent tirer aucune conclusion. Le professeur Fehrenbach, directeur de l'observatoire a été prévenu et demande qu'un rapport lui soit adressé par tous les témoins de l'observation, afin de répondre dès le lendemain matin à la presse ; personne d'autre que lui ne doit répondre aux appels téléphoniques et autres. M. G. téléphone alors à la tour de contrôle de l'aéroport de Marignane et expose la situation. Le responsable du radar indique qu'il suit les évolutions de plusieurs objets se déplaçant très rapidement, plus vite que des avions, car il estime leur vitesse entre 2 et 3 000 km/h, dans la région de l'Observatoire où il suit un avion se rendant de Paris à Rome.

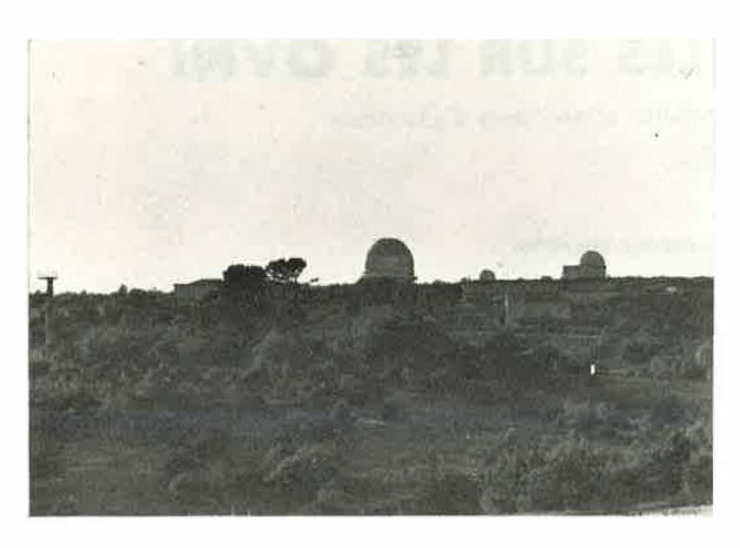
FIGURE N° 1

FIGURE N° 2

Ouranos

est heureux de vous présenter
ses meilleurs voeux pour 1973

et, dans l'impossibilité de répondre individuellement à tous les messages reçus à l'occasion du Nouvel An, adresse à ses aimables correspondants ses remerciements les plus chaleureux.



(Cliché FSU - Genève)

Le technicien du radar demande à M. G. de le rappeler un peu plus tard pour le cas où il aurait une explication du contrôle de l'air. Lorsque M. G. rappelle deux heures plus tard et le lendemain, il lui est répondu que le responsable du radar a été changé, que l'on est bien au courant de l'affaire, mais qu'il n'est pas possible de donner d'explications. D'autre part, lorsque M. G. arrive à son travail le lendemain, il se rend compte que des consignes ont été passées aux autres témoins, car tout le monde reconnaît avoir vu l'objet mais ne désire plus en parler, faisant allusion que des situations étaient en jeu, etc... Or, le 20 septembre, soit quatre jours plus tard, un nouvel objet est signalé, la presse en parlera, mais à l'observatoire le standard fut coupé dès les premiers appels téléphoniques. La direction de l'Observatoire a laissé entendre que c'était un satellite, ce à quoi M. G. entre en contradiction formelle pour des raisons simples et évidentes :

1) L'objet au premier abord, n'avait pas l'aspect d'un satellite.

2) Le brusque changement d'aspect et surtout la direction n'est pas propre aux satellites (voir fig. 2).

3) L'objet est passé par le zénith de l'observatoire et a été visible du sud au nord, où il a disparu à l'horizon. Dans le cas d'un satellite, l'objet ne devait plus être visible, en pasasnt dans la zone d'ombre de la terre, étant donné la position du soleil à cette heure.

4) L'altitude approximative de l'objet, évaluée par les témoins, se situait entre 2 à 5 000 mètres, ce qui ne correspond pas non plus aux satellites.

5) Il ne peut être question d'illusion collective quand les appels téléphoniques arrivent nombreux, dans un intervalle de temps très court, et surtout de plusieurs points d'un grand territoire (maximum des appels de 20 h 35 à 21 h) puis durant encore deux heures, d'autres appels téléphoniques demandaient si l'objet avait été observé et ce qu'il en était).

6) Les troublantes révélations du radariste de Marignane.

Remarques relevées au moment de l'observation :

1) **Vu à la jumelle,** l'objet se présentait suivant un aspect identique à la planète Mars, avec un léger rayonnement vers l'avant de la trajectoire, et de couleur orange avec, en plus, un point rouge. Le sens du rayonnement de l'objet se situait dans la direction de son déplacement.

2) La luminosité de l'objet s'est atténuée vers le nord, passant du jaune orange au blanc terne en devenant plus petit.

3) Aucun bruit d'avion perceptible.

4) Nuit bien étoilée, ciel sans nuage.

5) Altitude approximative comprise entre 2 à 5 000 mètres.

6) Vitesse assez élevée.

Coordonnées horaires des observations :

— 20 h 35 : Premiers appels téléphoniques à l'observatoire (surtout du département est, puis sud, ouest et nord).

— 20 h 45 : Première observation, durée 1 minute.

— Durant deux minutes, M. G. appelle les autres coupoles (pendant ce temps, les autres témoins de l'observatoire observent l'objet).

— 20 h 48 : Deuxième observation, durée 1 minute, entre la position de l'objet, fig. n° 2, et sa disparition à l'horizon, au nord.

STATISTIQUES SUR LA QUALITE DES OBSERVATIONS AU COURS DU 18 MARS 1972

Nombre de cas d'observations	66	
Utilisables (pour faire une étude de direction) ..	45	67 %
Présentant des caractéristiques bien définies :		
H°	25	35 %
Direction	45	67 %
Grosseur	5	8 %
Couleur	66	100 %
Très bons rapports	4	6 %
Bons rapports	16	23 %
Moyens	24	35 %
Faibles	20	29 %
Nuls ou fantaisistes	3	5 %

Un grand nombre de rapports s'écartent totalement de l'observation montrant ainsi l'imagination.

Pourcentage d'habitants ayant signalé l'observation : 1/100 000.



REMARQUES GENERALES SUR LES OVNI

Par **G. GÉRARD** - Physicien - Conseiller scientifique d'Ouranos



Observations :	**Explications possibles :**
Objets ayant :	
— grande vitesse (accélération et décélération foudroyantes).	— possible par champs magnétiques.
— silencieux (seulement en vol)	— possible par ionisation de l'air environnant.
— s'arrêtent ou démarrent en un instant.	
— absence de bang supersonique.	— ionisation à l'avant de l'appareil et déviation des ions grâce à un champ magnétique. Le halo lumineux évoque cette ionisation.
— vitesse sub-luminique.	— possible si connaissances technologiques en avance sur la nôtre.
— branches brisées net présentent des brûlures et les rameaux sont devenus cassant comme du verre.	— possible avec dispositif générateur de fréquence (en haute fréquence) ou champs magnétiques intenses.
— teneur en calcium de la terre de l'anneau 20 à 30 % supérieure à celle du sol. La végétation n'y pousse plus pendant longtemps. Un chien évita l'anneau. Test de radioactivité négatif.	— métal commun groupe des alcalina terreux. Densité = 1,54 et fond à 810° C. **Très électropositif ;** brûle avec flamme blanche très brillante. Se combine aisément aux Halogènes, à l'hydrogène, à l'azote. Permet d'isoler les gaz rares de l'air. Très réducteur, il déplace la plupart des autres métaux de leurs oxydes, décompose l'eau à froid, etc...
— bruits au moment de décollages et d'atterrissages.	— oui, avec vibrations et interférences si champs magnétiques varient de fréquence.
— disque donnant l'impression de tourner sur lui-même.	
— herbe roussie (non brûlée)	— oui, si générateur H.F.
— herbe couchée	— possible aussi avec champs gravitationnels.
— apparence matérielle et structurée	— sans aucun doute.
— rarement silencieux (bourdonnements, sifflements, etc...)	sur petits objets.
— dégagent forte odeur	— possible car il y a sans doute une réaction chimique dérivant d'une action électrolytique.
— forme assiette creuse renversée ou cachet pharmaceutique dans moins de 30 % des cas : formes cylindriques, fuselées, coniques et surtout ovoïdes.	— la forme peut être fonction du mode d'énergie et du moteur.
— de jour brillant comme du métal et réfléchissant la lumière solaire.	— peut employer une surface captant l'énergie solaire tout comme nos satellites à piles solaires.
— hublots et portes en faible proportion (le plus souvent aucune ouverture visible)	— cela se conçoit, nos cabines spatiales n'en ont pas tellement.
— de nuit brillant comme si surface incandescente (cette lumière peut s'éteindre brusquement, puis se rallumer en devenant éblouissante au démarrage. Des zones multicolores semblent palpiter, parfois signalées, ainsi que lumières clignotantes ou non au sommet des engins (évoquent feux de position).	— oui, si halo ionisant, il peut être très visible de nuit et très peu de jour. Maintenant si champs magnétiques intenses, il peut se produire des interférences avec dégagement de lumières (selon les lois-mêmes de la lumières).

Effets secondaires :

— pannes d'allumage des véhicules (sauf les Diesels)	— oui, par excitation magnétique.
— brouillages des émissions radio et télé.	— oui, toujours par interférences et champs magnétiques.
— altération du fonctionnement des montres (aimantation des spiraux de balanciers constatée par horlogers).	— oui, toujours les champs magnétiques.
— faisceaux lumineux aveuglants braqués sur témoins et éclaïrant paysage environnant.	
— pas d'échelle, béquilles portant sur le sol, pour atterrissage.	
— en vol mouvement régulier et continu, lent ou rapide.	
— disparition apparente sur place.	— oui, si vitesse sub-luminique.
— descente verticale avec oscillation.	— oui, propre aux objets de forme soucoupe en vol plané.
— effets sur les animaux et les témoins.	— possible par champs magnétiques, par infra ou ultra sons, par ondes (radar, hertziennes, etc...).

(à suivre)

L'UFOLOGIE A-T-ELLE UN AVENIR ?

PAR FRANCIS CONSOLIN



3ème partie : Que savons-nous de l'évolution ?

I — L'évolution : hasard ou planification ?

Une certaine idée est actuellement répandue par quelques auteurs : celle de la sous-utilisation du cerveau humain. Et les auteurs en question indiquent même un pourcentage de non-utilisation qui varie en fonction de leur propre degré de pessimisme. Cette opinion découle des deux faits suivants :

1°) Certains humains possèdent des facultés extraordinaires que l'on a fini par qualifier de « paranormales », faute d'avoir pu les comprendre à la lumière de nos connaissances.

2°) Pratiquement chacun d'entre nous a fait l'expérience de phénomènes de prémonition, télépathie, etc... (voir les expériences du Pr Rhine).

D'où la généralisation suivant laquelle chaque humain posséderait **toutes** les facultés paranormales, à l'état embryonnaire chez la presque totalité du genre humain.

Vrai ou faux ? Nous ne savons pas faute d'avoir pu expérimenter d'une façon suffisante.

Ce qui est par contre plus contestable, en l'état actuel de nos connaissances, c'est de prétendre indiquer le pourcentage d'utilisation de notre cerveau.

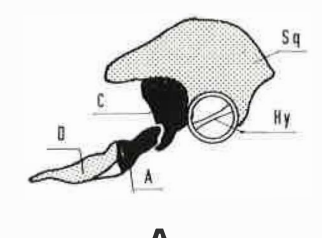
Nous ne pouvons pas donner de réponse à ce problème, mais nous pouvons voir vers quelles voies orienter nos recherches. Tout dépend de l'idée que nous nous faisons du mécanisme de l'Evolution. Développement aléatoire ou planifié ? Il est déplorable que cette discussion n'ait été pratiquement débattue que par des philosophes, c'est-à-dire des gens qui, à l'instar des anciens grecs, pérorent à l'infini en fonction d'un dogme ou d'un principe, en se souciant fort peu des données expérimentales. De tels faits expérimentaux sont rares et, certains très récents, mais leur valeur est considérable dans où ils permettent de saisir sur le vif une transformation évolutive.

Il y a seulement quatorze ans que la Paléontologie a apporté la réponse à un des plus fascinants de ces problèmes : celui du développement de l'oreille moyenne des Mammifères.

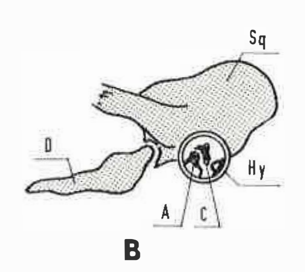
Ceux-ci, qui appartiennent à l'embranchement des Vertébrés, dérivent de formes aquatiques : les Poissons. Ceux-là vivent au sein d'un milieu dense transmettant très bien les ondes sonores. Les Poissons donnèrent naissance aux Amphibiens (ou Batraciens), êtres semi-aquatiques ; et ces derniers aux Reptiles. Or, les Reptiles sont sourds. C'est que le mécanisme de détection des sons s'était développé dans une cavité remplie de liquide : l'oreille interne, tandis que le capteur extérieur : la membrane tympanique située au fond du conduit auditif, se trouva séparé de l'oreille interne par une chambre remplie d'air : l'oreille moyenne. Et cet air amortissait la transmission des sons. Des Reptiles dérivèrent les Mammifères et les Oiseaux.
J'ignore quelle solution fut adoptée par les Oiseaux, qui ne sont pas sourds puisque le chant tient une si grande place dans leur vie, mais voici quelle fut celle « choisie » par les Mammifères.

L'Anatomie comparée avait permit de découvrir que la demi-mâchoire inférieure, ou demi-mandibule, des mammifères était constituée par un os qui fut appelé : dentaire. Celle des Reptiles comprenait, un dentaire, à l'avant et, à l'arrière, un articulaire s'articulant avec le crâne. Sur le crâne lui-même, le dentaire des mammifères s'articulait avec le squamosal, tandis que chez les reptiles, il y avait un os interposé entre le squamosal et la mâchoire inférieure : l'os carré.

Si nous examinons maintenant l'oreille moyenne des Reptiles et des Mammifères nous voyons que celle des premiers contient une tige osseuse, dérivée de l'hyomandibulaire des Poissons, tandis que celle des seconds comprend, entre le tympan et la fenêtre ovale de l'oreille interne, une chaîne de trois osselets : le marteau, l'enclume et l'étrier, ce dernier dérivant de l'hyomandibulaire. Des anatomistes avancèrent l'hypothèse suivant laquelle le marteau et l'enclume de l'oreille moyenne des mammifères dérivaient de l'articulaire et du carré de nos ancêtres reptiliens. (fig. 2)



A



B

d'après E. Guyénot (21)

Fig. 2 - Evolution de l'articulation de la Machoire
A : **Reptile** - B : **Mammifère**
D : dentaire ; Sq : squamosal. A : articulaire, devient marteau ; C : carrée, devient enclume ; Hy : Hyomandibulaire, devient étrier.

Or, une telle hypothèse était absurde d'après la théorie néo-darwinienne de l'évolution qui prétend que la sélection naturelle favorise, parmi de nombreuses petites transformations ou mutations, aléatoires, celles qui sont favorables à la survie de l'Espèce. Or, comme l'écrivait, en 1951, M. Emile Guyenot (21) : « Entre le dispositif des Reptiles et celui des Mammifères, la discontinuité est évidente. On ne peut même pas imaginer l'existence de formes intermédiaires car la transformation a dû être brusque et réalisé en une fois. Le premier Mammifère a eu besoin de broyer sa nourriture : il devait donc posséder déjà la nouvelle articulation tempore-maxiliaire. Il est aussi vraisemblable que l'aménagement de la chaîne des osselets de l'ouïe a dû être également brusque : les premiers Mammifères n'ont pas pu rester sourds pendant des siècles jusqu'à ce que de lents progrès aient enfin adapté et rendu fonctionnel le nouvel appareil de l'audition. »

Cependant, la Paléontologie avait montré l'existence d'affinités entre les Mammifères et un groupe de Reptiles que l'on soupçonne d'être leurs ancêtres et que l'on appela Reptiles mammaliens. Ces reptiles apparurent au Permien, il y a deux cents millions d'années. L'étude des reptiles mammaliens montra pourtant une évolution, ou plutôt une extension progressive du dentaire au détriment de l'articulaire (22).

Mais le problème restait entier car, pour le résoudre **il aurait fallu que l'articulation : dentaire-squamosal vienne relayer l'articulation : articulaire-carré.** C'est-à-dire qu'à un moment de l'Histoire de la Vie apparaissent des êtres possédant simultanément deux articulations différentes, ce qui était impensable... **en fonction des idées que nous nous faisons** de l'Evolution. Or, l'être impossible fut découvert en 1958 en Afrique du Sud et fut appelé pour cela Diarthrognathus (22).

D'aucuns pourront objecter que le hasard nous afait découvrir un fossile parmi les innombrables apparus au hasard et éliminés par la Sélection naturelle. Et ils invoqueront l'argument célèbre du mathématicien Emile Borel : « Si une armée de singes pouvait taper assez longtemps sur des machines à écrire, on pourrait retrouver, noyé parmi des textes sans signification, le contenu complet des ouvrages déposés à la Bibliothèque Nationale ».

C'est là un argument qui frappe, lorsqu'on évoque en même temps l'immensité des temps géologiques. Et pourtant, le physicien britannique George Gamow a fait justice de cet argument dans son ouvrage : « Un, deux, trois... l'infini. » (23)

Supposons une rotative capable d'imprimer une seule ligne. Si elle fonctionne suffisamment longtemps en ne changeant qu'un seul signe à la fois, elle imprimera bien toutes les lignes de tous les ouvrages écrits ou à écrire, tout au moins leur transcription en alphabet latin.

Il y a en moyenne 65 signes par ligne, chaque signe étant un des 50 symboles dactylographiques (lettres, chiffres, signes typographiques). Le nombre de lignes, égal au nombre de combinaisons, n'est pas infini.

Au total, le nombre d'arrangements possibles dans la ligne entière sera :

50 x 50 x 50 x .... x 50
65 fois

ou 50^{65}, ce qui est égal à 10^{110}.

Pour nous faire une idée de l'immensité de ce nombre, supposons que chaque atome de l'univers représente une telle prsse, de sorte que nous ayons 3×10^{74} machines (*) travaillant simultanément. Supposons de plus que ces machines aient fonctionné continuellement depuis la création de l'univers, c'est-à-dire pendant 3 milliards d'années ou 10^{17} secondes (*) en imprimant à la cadence des vibrations atomiques, soit 10^{15} lignes par seconde. Elles auraient actuellement imprimé :

$3 \times 10^{74} \times 10^{17} \times 10^{15} = 3 \times 10^{106}$ lignes, ce qui n'est environ qu'un trois millième du nombre total voulu.

Et à vrai dire, il faudrait aussi pas mal de temps pour arriver à faire la moindre sélection dans toute cette matière imprimée. (23).

Cette simple démonstration, qui vaut tous les discours philosophiques consacrés à ce sujet, est la condamnation irréfutable du néo-darwinisme. Mais comprenons bien que ce n'est nullement la condamnation de Charles Darwin qui écrivit : « De l'origine des espèces » en fonction des données connues de son temps.

(*) valeurs estimées à l'époque de la rédaction de l'ouvrage.

Revenons à l'origine des Mammifères. Les premiers Reptiles apparaissent au Carbonifère entre — 250 et — 200 millions d'années. Les Reptiles mammaliens s'en détachent très tôt à l'origine du groupe, dès le Permien (— 200, — 180 millions d'années). Les premiers mammifères ovipares (Protothériens ou Monotrèmes) à la fin du Trias (— 150 millions d'années). Ainsi la mise en place de l'oreille moyenne des Mammifères **(suivie depuis sur d'autres fossiles que Diarthrognathus)**, a demandé 50 millions d'années. Et elle ne pouvait servir à rien tout au long de ces 50 millions d'années ! Tout s'est donc passé comme si une intelligence avait programmé cette transformation afin qu'elle soit fonctionnelle dès l'émergence de la classe des mammifères. Car il ne suffisait pas que l'articulaire et le carré se détachent respectivement des maxillaires inférieur et supérieur, encore fallait-il qu'ils pénètrent à l'intérieur de l'oreille moyenne, que le manche du marteau (ex-articulaire) s'insère sur le tympan ; que l'enclume (ex-carré) se fixe à l'étrier (exhyomandibulaire) ; que ce dernier s'applique sur la membrane de la fenêtre ovale de l'oreille interne.

Diverses transformations permettent à ces osselets de remplir leur délicate fonction qui est de transmettre aux milieux liquides de l'oreille interne les vibrations du tympan. Des articulations les retiennent ; deux muscles servent, l'un à accroître la mobilité de la chaîne et à rendre l'ouïe plus fine, l'autre à l'immobiliser lorsque les bruits sont trop intenses. Des corrélations nerveuses centrales ont dû s'établir pour régler le fonctionnement réflexe de l'appareil. (21)

Et cette transformation s'est effectuée en parallèle avec d'autres telles que : la modification du système circulatoire, l'acquisition de l'homéothermie (température régulée), le développement du système pileux, l'apparition des glandes mammaires (qui précéda la viviparité) ainsi que l'extension du cerveau.

II — L'organe précède la fonction :

Lamarck croyait que « la fonction crée l'organe », et que la transformation obtenue se transmettait à la descendance (hérédité des caractères acquis). Darwin pensait que des fluctuations apparaissaient au hasard, et que la concurrence, favorisant les plus aptes, était favorable au maintien des modifications bénéfiques *.

(*) Voici l'opinion de Charles Fort : « Sur son temps (1859), le Darwinisme était de mode, mais bien sûr, il n'a rien de prouvé. Son fondement : la survivance du plus apte. Pas du plus fort, ni du plus habile, puisque partout survivent la faiblesse et la stupidité. Or, on ne peut déterminer l'aptitude autrement que par la survivance. En sorte que le Darwinisme prouve en tout et pour tout la survivance des survivants. »
Ch. Fort « Le Livre des Damnés » Chapitre IV.

La Paléontologie nous montre au contraire que tout se passe comme si les fonctions nouvelles avaient été conçues et planifiées des millions d'années auparavant afin de faire apparaître en temps voulu les modifications organiques nécessaires permettant à ces fonctions de s'exercer. Triomphe de gestion qui n'est pas sans évoquer la précision d'horlogerie avec laquelle s'effectua le Projet Apollo. Un autre exemple est fourni par l'acquisition de l'Ecriture.

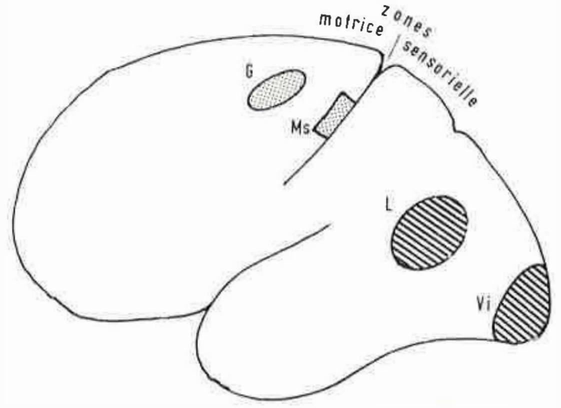


Fig. 3 - Centres de l'écriture.
Ms : zone de départ des « ordres » vers les membres supérieurs.
G : centre de coordination des gestes de l'écriture. Vi : zone de réception visuelle. - L : centre d'interprétation de la lecture.

Tous les animaux d'une même espèce communiquent entre eux en utilisant des signaux chimiques, sonores, visuels ou tactiles. Le nombre de ces signaux est limité et leur usage se transmet par hérédité.

La lignée hominienne est apparue avec un cerveau de plus en plus développé, capable de comprendre et d'apprendre. Mais cette capacité s'est accompagnée progressivement des comportements instinctifs. Les hominiens ont dû inventer de nouvelles formes de communications qui sont la parole et l'écriture. Nous ignorons tout de la date d'acquisition de la parole mais nous savons quand et comment apparut l'écriture.

D'autre part, nous commençons à comprendre ce qui se passe au niveau du cerveau. De nombreux blessés crâniens des deux Guerres Mondiales, frappés de séquelles diverses, ont pu être étudiés. Nous savons maintenant qu'il y a dans le cerveau des centres de décodage, des centres de coordination, des centres d'association et de comparaison. En outre (voire figure 3) il y a (dans l'hémisphère cérébral gauche, chez les droitiers) un centre permettant de comprendre le sens des mots lus, en relation avec le centre visuel où aboutissent les signaux provnant des yeux ; ainsi qu'un centre de coordination des gestes permettant l'écriture, en relation avec la zone commandant le fonctionnement des muscles.

Le fait remarquable est que **ces centres existent depuis que l'homme existe.** C'est-à-dire depuis quarante mille ans. Et si l'écriture a été inventée il y a un peu plus de 5 000 ans, il ne faut pas oublier qu'actuellement, les trois quarts de l'humanité sont encore analphabètes !

Il semble donc, comme l'expose Arthur Koestler dans « Le cheval et la locomotive » (25), qu'à chaque étape de l'évolution des êtres apparaissent possesseurs de facultés qu'il leur faut découvrir et maîtriser.

La « Vie » aurait ainsi généralisé la méthode adoptée pour permettre la croissance des crustacés. Cette croissance s'effec-

tue apparemment par paliers. A chaque mue l'animal se reconstitue une carapace trop grande dans laquelle son corps va pouvoir se développer de façon continue, jusqu'à la mue suivante.

Si l'on poursuit ce raisonnement, il conduit inéluctablement à l'idée suivante : le cerveau humain possède peut-être d'autres centres que nous n'avons pas encore appris à utiliser, mais qui fonctionnent chez certaines personnes, les dotant ainsi de facultés extraordinaires : clairvoyance, télépathie, méthodes de calcul incompréhensibles, ainsi que tous les phénomènes fabuleux étudiés par un Jésuite anglais, le Pr Herbert Thurston, et exposés dans son ouvrage (posthume) « Les phénomènes physiques du mysticisme ». (26)

Mais ces « facultés paranormales » sont-elles représentatives du fonctionnement « normal » des centres cérébraux qui les engendrent ? Rien n'est moins sûr. Revenons en effet à l'étude de l'apparition de l'écriture. Nous savons depuis une décennie, à la suite des travaux de préhistoriens comme Mme A. Laming-Emperaire et le Pr André Leroi-Gourhan, que les admirables peintures préhistoriques ne sont pas disposées au hasard, suivant la fantaisie de leurs auteurs, mais qu'elles sont groupées et disposées en certains sites précis des cavernes, suivant un code aussi précis... qu'immuable pendant des millénaires (27). Ce qui veut dire que ces groupes de dessins avaient une signification, contenaient de l'information. Information dont l'écriture et la lecture impliquaient l'usage des zones cérébrales adéquates. Par la suite, l'Art et l'Ecriture se sont développés de façon indépendante, ce qui laisse supposer que l'art préhistorique a, pendant un certain temps, servi de support à l'écriture. N'oublions pas non plus que les premiers « signes » écrits (pictogrammes et idéogrammes) étaient des dessins, avant de devenir des signes abstraits.

Alors, posons-nous la question : et s'il n'y avait aucune commune mesure entre les manifestations paranormales actuellement connues et les possibilités réelles des centres cérébraux qui les maîtrisent ? Le cerveau humain, objet matériel, peut-il engendrer des phénomènes qui transcendent la Matière et le Temps ? L'humanité peut-elle être considérée comme un être collectif ? Et cet être collectif a-t-il le pouvoir, dès que l'évolution lui aura donné l'entière maîtrise de toutes ses possibilités, de se reconstituer ?

En d'autres termes, les humains, morts et décomposés depuis longtemps, ressusciteront-ils et acquèreront-ils l'Immortalité, comme l'affirme la doctrine chrétienne ? Est-ce cela que signifie la montée asymptotique de la courbe de l'évolution ?

Est-ce cela que les plus jeunes d'entre nous connaîtront, de leur vivant, dans une soixantaine d'années ? C'est le problème que nous traiterons dans la 4ème partie.

F. Consolin.

Bibliographie

(21) « L'origine des espèces ». Emile Guyénot (3ème éd. 1951) P.U.F.

(22) « La découverte d'un fossile du secondaire ébranle les grandes classes zoologiques ». Dominique Verlet. Sciences et Avenir, n° 189, nov. 1962.

(23) « One, two, three... infinity ». George Gamow. The Vicking Press, Inc., New-York. « Un, deux, trois... l'infini ». Dunod (1955).

(24) « Le cerveau et la conscience ». Dr Paul Chanchard. Le Seuil (1960). Voir aussi : « Le cerveau et le langage ». Henry Hecaen. La Recherche n° 27 (1972).

(25) « Le cheval et la locomotive ». Arthur Koestler. Calmann-Lévy (1968). « The ghost in the Machine » (1967)

(26) « Les phénomènes physiques du mysticisme ». Herbert Thurston, s.j. Gallimard (1961). Londres (1951).

(27) « Les religions de la Préhistoire ». André Leroi-Gourhan. P.U.F. (1964). « Les hommes préhistoriques et la religion ». La Recherche n° 26 (1972).

Note : Pour toute correspondance au sujet de cet article, nous prions nos lecteurs d'adresser leur courrier à **Francis Consolin - OURANOS, 25, rue Denfert-Rochereau - 38000 GRENOBLE.**

Permanence téléphonique au siège de la revue :
Chaque jour **entre 18 h 30 et 20 heures.**
Le samedi matin, entre 11 h et 12 heures.
Tél. (76) 44.68.59.

OBSERVATION D'UN OVNI AU TÉLESCOPE

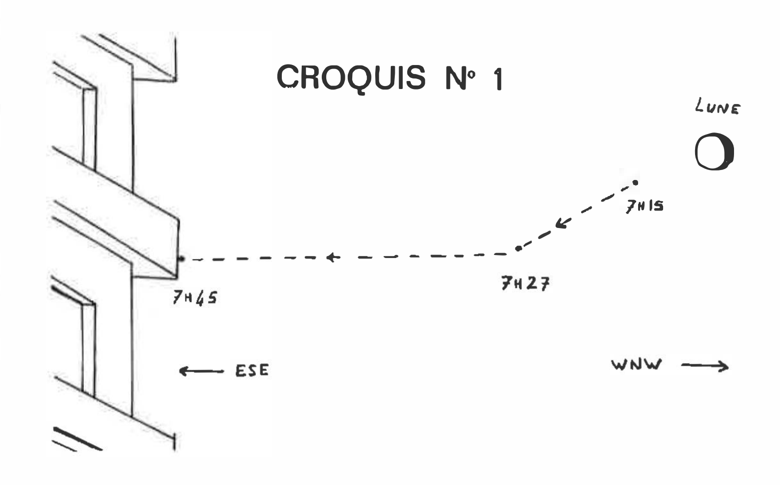
Les 28 et 30 septembre 1972, à Talence* (Gironde)

Complément au dossier « RAPPORTS d'OBSERVATIONS » de la page 3.

Rapport établi par Alain BARBE du CFRU de Bordeaux.

Le témoin est le jeune Patrick Labit (15 ans) du Club Jeunes Sciences de Bordeaux, qui pratique l'Astronomie amateur depuis trois ans.

Les observations ont été effectuées à l'aide d'un télescope de 760 mm de focale, de pouvoir séparateur 1"6, aux grossissements de 35 x et 117 x, installé à la fenêtre de sa chambre.



Première observation : 28.9.72

M. Labit procédait à des essais de son télescope lorsqu'il aperçoit à 7 h 15 du matin un point brillant de magnitude — 2 à — 3 à haute altitude.

Conditions atmosphériques :

— Turbulence : 1 à 2 moyenne.

— Transparence : bonne.

— Vent et nébulosité : nul.

Au grossissement 35 x l'objet est sphérique, métallique, semblant réfléchir les rayons du soleil. Il est entouré de quatre feux blancs étincellants qui s'allument par intervalles irréguliers pendant 3 à 4 minutes (ces feux sont comparés par le témoin à des flashes ou à des gerbes d'étincelles).

A 7 h 27, l'objet qui semblait suivre une trajectoire descendante, change de direction et se déplace horizontalement (voir croquis n° 1).

Le déplacement est alors parallèle à la façade de l'immeuble où réside le témoin, c'est-à-dire orienté WNW — ESE, à 70° au dessus de l'horizon.

Au grossissement 117 fois, M. Labit aperçoit alors un second objet, plus petit, qui gravite autour du premier. Il n'y a plus que deux feux en fonctionnement : diamétralement opposés. Ils s'allument par intermittence lorsque l'objet satellite passe au dessus d'eux (voir croquis n° 2). En outre, une zone d'ombre est visible à la partie opposée au soleil de l'objet, ainsi qu'un

(suite page 18)

* Banlieue Sud-Ouest de Bordeaux.

RAPPORTS D'ENQUÊTES

Chef des services d'enquêtes : Jimmy GUIEU

UNE MYSTERIEUSE BOULE DE FEU

(Enquête réalisée par l'équipe G.A.B.R.I.E.L. de Montluçon)

LIEU : Le Pré Nard (lieu dit) à l'intersection de la D 116 et de la D 284 près de Chouvigny, Allier. (Altitude 520 m).

TEMOIN : Monsieur Jean F... Cultivateur de 52 ans. Anonymat demandé.

LES FAITS.

Le 27 octobre 1972, nous recevions cette lettre du témoin avec lequel nous étions déjà en contact.

> « Monsieur,
> Le 25 octobre, 8 h 45, au Pré Nard, au même endroit que l'autre fois, une boule de feu est venue droit sur ma voiture, me brûlant à l'oeil. Comme vous m'aviez dit de vous tenir au courant, je vous écris pour vous signaler le fait car le sort s'acharne après moi et toujours je suis seul.
> Veuillez croire, Monsieur, à mes meilleurs sentiments. »
> Jean F...

Nous connaissons fort bien le témoin car nous avons déjà eu l'occasion de l'interroger au sujet d'une série de faits tout à fait extraordinaires dont il fut la « victime » ou le « sujet » l'an passé.

Toutefois, pour des raisons trop longues à développer en détail, il ne nous est pas possible de faire ici état des faits anciens au sujet desquels une longue et difficile enquête est encore en cours. Le simple fait de citer le premir témoignage de M. F... (témoignage encore unique au monde dans son genre) risquant de perturber la bonne marche de nos recherches.

Dès réception de la lettre, nous nous sommes rendus sur les lieux et le témoin nous expliqua en détail ce qui s'était passé. Ce soir-là, à 20 h 45, il faisait nuit noire et le témoin rentrait chez lui. Peu avant le carrefour, son attention fut attirée par une curieuse étoile filante à 45° à droite de l'axe de la route et à environ 60" au dessus de l'horizon. Elle apparut au témoin certainement à la limite de la vision autorisée par le toit de la voiture (d'après ce que nous avons pu reconstituer sur les lieux). Cette étoile filante (bien plus grosse que l'étoile du berger) et de couleur rouge vif. Elle tombait lentement selon une trajectoire pratiquement verticale. Au fur et à mesure de sa descente, elle diminuait de taille (pratiquement, cet objet lumineux se comportait comme une fusée éclairante en fin de parcours... mais ce n'en était pas une). L'observation dura environ 5 secondes. Le témoin y fit d'autant plus attention que l'année précédente, exactement au MEME endroit, la MEME boule de feu (ou une boule très semblable) avait été pour lui le point de départ d'une expérience inoubliable et impressionnante.

Cette fois pourtant, la boule de feu semblait assez éloignée et à haute altitude, si tant est que l'on puisse en juger de nuit sans aucun système de référence.

Au cours de sa « chute », la boule de feu était parvenue à environ 30° au dessus de l'horizon, soudain, elle « EXPLOSA », c'est-à-dire qu'elle se transforma en un éclair aveuglant de couleur blanc bleuté. Instinctivement, le témoin ferma les yeux, non sans avoir eu auparavant la nette impression d'un faisceau de lumière dirigé droit sur son pare-brise et sur lui. Dans le même instant, il ressentit à l'oeil gauche (très exactement entre le creux de l'oeil et la pommette) une violente douleur, une espèce de « brûlure » tout à fait comparable à une piqûre de guêpe, à tel point que dans un geste machinal, le témoin s'essuya la partie douloureuse d'un revers de main.

Passablement inquiet, il constata que tout avait disparu, que la nuit semblait normale et il rentra chez lui pour se coucher. C'est alors qu'il se rendit compte que sa douleur persistait.

Il put constater que la moitié de son visage était rouge (front paupières et joue). Son épouse lui fit de nombreuses compresses mais la douleur ne lui permit pas de dormir. De plus, dans le courant de la nuit, il ressentit une douleur lancinante dans l'épaule et le bras gauche ainsi que des « serrements » à la poitrine qui lui procurèrent de légères difficiultés à respirer

(suite page 15)

L'ETONNANTE OBSERVATION DE M. VUILLIEN

Val-Dessus (Jura)

Enquête de la FSU - Section du Val-de-Travers

L'observation d'un OVNI a été faite à basse altitude, par M. VUILLIEN Georges, propriétaire d'une pisciculture au Val-Dessus, à 4 km environ de Doucier, en direction des cascades du Hérisson, département du Jura (39).

Le jeudi 2 novembre 1972, le témoin était occupé à la construction de nouveaux basisns piscicoles.

Mais laissons parler le témoin :

« Il faisait un temps magnifique en ce jeudi après-midi, le ciel était clair, pas un nuage, pas de vent. J'étais en train de brouetter des agglomérés, lorsque j'ai remarqué dans le ciel, des volutes très lumineuses, semblables à des ronds de fumée et espacées de 50 en 50 m. Ces volutes se dissipaient rapidement et en les suivant du regard, de haut en bas, mes yeux se posèrent sur un objet stationnaire, à moins de 60 m de moi, juste au dessus de mon chalet, à 8 m du sol environ.

Stupéfait, j'ai laché ma brouette. Remis de ma première surprise, je me précipitai à ma voiture stationnée tout près de là, pour y prendre mon fusil et ma cartouchière afin d'avoir de quoi me défendre tant je craignais d'être agressé, voir même kidnappé ! Prudemment, je suis revenu observer l'engin, c'est alors que j'ai consulté ma montre, il était 16 h 20.

L'appareil était immense et donnait l'impression d'une extraordinaire puissance. Selon mes propres estimations et je ne crois guère me tromper, l'engin mesurait 20 m de diamètre sur 4 m à sa plus grande épaisseur. Il était formé d'un disque lenticulaire surmonté d'une coupole. Le disque était de couleur aluminium mat, la coupole très brillante comme du verre métallisé. Après 5 minutes d'une silencieuse immobilité, l'engin bascula lentement contre moi pour se mettre en position verticale, me présentant toute sa partie supérieure. C'est à ce moment là que je fus le plus impressionné, tant par la beauté et par la grandeur de la chose, que par sa conception parfaite. »

(Le témoin a même précisé que l'engin était parfaitement lisse, comme moulé, sans rivets, boulons ou aspérités apparentes).

« L'objet était si bas que je craignais un instant qu'il n'arracha le bord de la toiture de mon chalet et qu'au moment du départ son système de propulsion ne « grilla » tout alentour, moi y compris. Je rentrai instinctivement la tête dans les épaules.

— Jugez de ma stupéfaction quand je découvris que rien ne se passait, sinon que l'imposante machine s'élevait majestueusement dans les airs, sans même faire tressaillir ne serait-ce qu'une seule branche aux arbres environnants, et qu'atteignant une altitude d'environ 50 m à une vitesse relativement lente,



L'OVNI tel qu'il se présentait aux yeux du témoin
Photo prise sur les lieux par les enquêteurs de la FSU

elle fut tout à coup comme aspirée vers le haut. En 3 secondes, elle se trouva à un niveau légèrement supérieur à celui du passage des avions de ligne, où elle se stabilisa 3 minutes, puis disparut totalement. »

Rentré chez lui, M. VUILLIEN parla de la chose à son père. Ce dernier lui conseilla d'avertir la gendarmerie. Le témoin répondit par la négative, craignant de passer pour fou et d'être soumis à des examens psychiatriques. Le lendemain, il ne put s'empêcher d'aborder la question avec son frère, qui lui conseilla également de faire part de son observation aux autorités. Enfin convaincu, M. VUILLIEN mis au courant la gendarmerie.

En ce qui concerne les mesures effectuées sur place, il s'avère que les dimensions de l'engin paraissent supérieures à celles estimées par le témoin, soit 28 m de Ø au lieu de 20 m. D'autres enquêteurs nous avaient précédés, entre autres M. TYRODE et le mystérieux « Major L. » de l'armée de l'air Helvétique (s'étant présenté comme tel). Nous savons que M. TYRODE n'a relevé aucune trace de radio-activité. D'autre part, nous avons été les seuls à avoir mesuré la rémanence magnétique dans le secteur. Cette mesure s'est révélée positive. Elle sont la preuve irréfutable que le témoin n'a pas menti.

Nous avons constaté que 10 jours après le passage de l'engin, il subsistait encore une importante rémanence magnétique, allant en s'intensifiant à mesure que l'on approche de l'emplacement du centre de l'OVNI. Nous avons constaté que cette rémanence n'existait que sur des objets se trouvant directement exposés à un champ magnétique, supposé.
Supposition basée sur le fait que les objets (métallique bien entendu), situés derrière la maison ou en des endroits protégés, ne révélaient aucune rémanence. Cette constatation méritait d'être mentionnée.

Nous, enquêteurs, certifions n'avoir en aucune façon, dicté, guidé ou influencé le témoin dans toutes ses déclarations.

COMPLEMENT DE L'ENQUETE

Les volutes très brillantes dont parle le témoin, avaient l'aspect de ronds de fumée de couleur semblable aux vapeurs de mercure. Le Ø de ces volutes n'a pu être déterminé avec précision. (20 à 30 m de Ø).

Lors de l'apparition de l'engin, il revint en mémoire au témoin, certaines lectures où il était fait mention d'enlèvements par des extra-terrestres, ce qui motiva que M. VUILLIEN se précipita à sa voiture pour y prendre son fusil. M. VUILLIEN étant chasseur et le gibier abondant dans ce coin retiré de la vallée, il garde toujours son arme à proximité.

Avant cette apparition, le témoin ne connaissait l'existence d'OVNI que par les articles parus dans la presse, émissions radio ou télévisées, mais n'y prêtait aucun intérêt particulier.

M. VUILLIEN revint prendre position sans toutefois essayer d'approcher l'appareil, mais restant néanmoins sur ses gardes. Lors du départ de l'engin, le témoin s'attendait à voir une mise à feu identique à celle des fusées conventionnelles. Ceci tend à prouver que ses connaissances en matière d'OVNI n'étaient jusqu'alors guère étendues.

L'appréciation de l'altitude après décollage peut être prétexte à discussion. Si l'on sait que l'envergure d'un avion de ligne de type courant ne dépasse guère 50 m et qu'il est à peine distinct à 8 ou 9 000 m, quelle taille peut avoir un OVNI de 28 m à 10 ou 11 000 m d'altitude ? Celle d'un pamplemousse, nous dit le témoin. (?)

Différentes personnalités du monde scientifique ont pris contact avec M. VUILLIEN.

Il est très important de signaler que le témoin possède 3 chiens berger à sa pisciculture. Ils avaient mangés passablement et semblaient somnoler lors de l'apparition. Le témoin n'a pas prêté attention à eux, se souciant plus de sa propre personne. Déclaration également de M. VUILLIEN qui suppose que l'OVNI ait fait le vide d'air autour de lui. Cette supposition se base sur le fait qu'aucune branche d'arbre n'a bougé au moment du départ de l'engin.



Participez à nos activités

Voulez-vous participer plus activement à la vie de notre organisation et suivre de plus près nos travaux ? Quelle que soit votre spécialité, votre aide peut nous être précieuse. Il vous suffit de pouvoir nous consacrer un temps libre même limité.

Nous serions particulièrement heureux de disposer de collaborateurs supplémentaires dans les domaines suivants :

— **Des traducteurs**, essentiellement pour les langues anglaise, allemande, néerlandaise et espagnole, pour l'italien, le portugais : une connaissance approfondie de la langue est nécessaire.

— **Des enquêteurs**, pouvant se rendre sur les lieux d'une observation pour interroger les témoins ; nous insistons bien sur le fait qu'il nous faut pour cette tâche des personnes parfaitement au courant des particularités du phénomène UFO.

— **Des dessinateurs** techniques et humoristiques, pour la réalisation de schémas, graphiques ou plans, destinés à l'illustration des rubriques de la revue.

— Des personnes pouvant réaliser des reproductions et agrandissements photographiques, des diapositives, des photocopies.

— Enfin, nos travaux de secrétariat seraient grandement allégés si quelques personnes pouvaient passer une soirée par semaine (pour ceux résidant à proximité de notre siège), à notre local pour y accomplir quelques menues tâches.

L'essentiel n'est pas que vous ayez un temps libre considérable,

il est surtout que vous puissiez apporter votre petite pierre à notre édifice de manière régulière : il nous faut des collaborateurs sur lesquels nous savons pouvoir compter.

Toutes les bonnes volontés sont requises. Notre organisation est la vôtre et la revue est ce que vous désirez en faire ; il ne tient qu'à vous de vous sentir plus étroitement membre et solidaire de nos activités. Nous sommes certains que notre appel n'aura pas été vain, et vous remercions par avance de votre collaboration.

Le Comité d'Administration.

Toute correspondance à adresser à « Ouranos » - 25, rue Denfert-Rochereau - 38000 Grenoble - Téléphone (76) 44.68.59.

Nous recherchons activement plusieurs personnes susceptibles de nous aider pour des travaux de dactylographie.

A Grenoble ou dans la région limitrophe, **nous aurions besoin d'une personne secrétaire, attachée à la revue.**

Sa tâche consisterait à la rédaction d'articles et répondre au courrier des lecteurs. Prendre contact par l'intermédiaire de la revue OURANOS.

AMBIGUITES POSSIBLES A PROPOS D'OVNI

Etude de S.-R. LAMARCHE, Ingénieur

Publiée en collaboration avec STENDEK (1)



Avant de prétendre vouloir faire quelque étude sérieuse et scientifique sur le phénomène OVNIs, il est essentiel d'admettre la possibilité d'un système épurateur ou de filtrage qui garantisse la véracité des cas à étudier.

Laissant de côté les possibilités frauduleuses, nous devons garder présent à l'esprit toutes les diversités causales qui peuvent conduire à une certaine ambiguité sur les cas ufologiques. Il existe des phénomènes, tant naturels qu'artificiels, qui, bien qu'étant peu connus du grand public, peuvent être pris pour des cas authentiques d'OVNIs sans d'ailleurs refléter une quelconque mauvaise intention du témoin ou du chercheur. Le fait d'appliquer l'appellation « non identifiable » à quelque chose peut être dû à de nombreuses raisons.

— Tout d'abord au manque de connaissance sur certains phénomènes qu'ils soient naturels ou artificiels. Ce qui est un OVNI pour nous le sera également pour un sauvage, à la seule exception que, par exemple, pour lui un satellite artificiel continuera à être un OVNI alors que pour nous ce sera quelque chose d'identifiable.

— Par ailleurs les ambiguités augmentent en proportion de la distance à laquelle celui-ci se trouve placé du ou des témoins. Pour ce motif nous devons penser que la présente étude s'applique, au moins physiquement, à des objets observés à distance et sous réserve qu'ils témoignent d'une similitude avec des phénomènes naturels ou artificiels.

Nous ne prétendons pas présenter au cours de cette étude un traité complet pour déchiffrer les phénomènes OVNIs. Mais, par contre, nous prétendons offrir les premiers fondements permettant de suivre un début de recherche qui aspire à rejeter les cas ambigüs pour ne conserver que ceux qui, à la lumière de nos connaissances actuelles, méritent l'appellation de « non identifiable ». Ce sera pour les chercheurs et les théoriciens, l'occasion de déterminer par une recherche ultérieure si ce « non identifiable » se rapporte à un engin extra-terrestre, un véhicule propre à une civilisation sous-marine ou souterraine, ou la manifestation d'êtres ultra-terrestres d'une quatrième dimension décidés à « faire trompeusement joujou » au fil des siècles avec notre humanité.

L'étude des ambiguités possibles peut être représentée dans le cadre synoptique ci-après. Nous traiterons de chaque point dans différents numéros de la revue.

1) Phénomènes psychologiques : conscience, mesure, perception, temps, espace, mémoire, hallucination.

2) Phénomènes parapsychologiques : télépathie, clairvoyance, lévitation, fantasmes, matérialisation, etc...

3) Phénomènes physiques :

   a) Météorologiques : mirage, nuage lenticulaire, parahélie, feu de St-Elme, boules de feu, plasma électrique.

   b) Astronomiques : météores, comètes, planètes, aurores boréales, etc...

   c) Expérimentaux : avions à haute altitude, ballons-sondes, fusées, projectiles, expériences en haute atmosphère, satellites, etc...

4) Phénomènes divers : reflets sur des surfaces réfléchissantes, oiseaux à haute altitude, truquages, problèmes de radar, etc.

PREMIERE PARTIE

Phénomènes psychologiques

N'importe quelle recherche sur le phénomène OVNI doit avant tout être confrontée avec les fondements mêmes de la recherche, c'est-à-dire l'Etre humain. Celui-ci est un composé de billions de cellules, d'organes divers, d'impulsions fondamentales, de réactions variées, de motivations désordonnées, tout ceci provoquant une infinie complexité dès lors que l'on recherche à en saisir la nature. Cependant si l'on veut comprendre le phénomène OVNI nous devons étudier sommairement la science qui conduit à déchiffrer cette entité complexe qu'est l'être humain.

Selon les spiritualistes modernes, l'être humain possède, en plus d'un corps et d'une âme, un esprit qui le rend conscient de son état. En vérité nous n'allons ni infirmer ni confirmer cette théorie, ainsi que les autres théories existantes sur la nature humaine. Nous devons pourtant admettre « au moins » que nous possédons une autoconscience : c'est-à-dire une conscience de nous-même. Malgré cela l'être humain n'est pas **toujours** conscient. Ainsi lorsqu'une personne dort son niveau de conscience passe par plusieurs étapes. Peut-être nous arrive-t-il d'être conscient de notre sommeil, mais nous restons inconscients du monde qui nous entoure. Le sommeil oscille plus ou moins toutes les 90 minutes entre les périodes de sommeil profond et des périodes de sommeil léger. C'est dans cette dernière phase qu'ont lieu les rêves dont nous conservons le souvenir. Durant le rêve, l'inconscient humain atteint sa plus grande manifestation. Et puisque l'inconscient est plus puissant que ce que l'on aurait tendance à croire, il faut s'attendre à ce que les rêves aient un très grand rapport avec les phénomènes ufologiques.

L'inconscient est capable de créer des visions fantastiques, des situations extraordinaires qui peuvent parfois transmigrer en quelque sorte dans le système conscient, la personne croyant alors avoir réellement vécu ces situations fantastiques souvent en relation avec des extra-terrestres et même comportant des voyages sur d'autres planètes. Nombreux sont les cas de ce type qui se présentent au chercheur ufologique.

Naturellement il existe aussi des cas où l'on aura recours à un professionnel pour pouvoir déterminer la ligne de démarcation existant entre la réalité et le rêve. (Il est recommandé au lecteur un ouvrage qui essaie d'établir la relation entre les OVNIs et l'inconscient humain, explorant au passage les symbolismes du rêve et aboutissant à considérer les OVNIs comme la « Nouvelle Mythologie » de l'ère spatiale. Nous nous référons à l'édition de « SOUCOUPES VOLANTES, UN MYTHE MODERNE D'OBJETS CELESTES » du psychologue renommé Dr. Carl Gustav JUNG, dont la première publication eut lieu à notre connaissance en 1958, en Suisse.)

La fonction fondamentale de la conscience est d'être un agent de sélection. Elle sélectionne ce que nous faisons et ce que nous voyons. L'expérience préalable joue un rôle très important dans le mécanisme de sélection. Ce pouvoir de sélection de la conscience fondé sur des expériences nous rappelle une enquête sur un cas d'OVNI. Un témoin nous présenta une série de dessins relatifs à une Soucoupe Volante aperçue par elle et un

(1) STENDEK : revue confrère en langue espagnole. Organe du C.E.I. Apartado 282, Barcelone (Espagne).

UNE MYSTÉRIEUSE BOULE DE FEU (suite de la page 10)

L'ENQUETE - COMMENTAIRES.

Depuis près de 6 mois que nous sommes en contact avec le témoin, nous commençons à fort bien le connaître. Son récit ne fait aucun doute. Ce qui navre le plus ce brave homme, c'est qu'à chaque fois il se soit trouvé seul, sans personne pour confirmer l'une ou l'autre de ses observations.

Nous sommes allés le voir dès réception de sa lettre le samedi 28. Ce jour-là, la moitié gauche de son visage portait encore la trace très nette d'une brûlure au 1er degré. La peau était rouge vif, les paupières enflées et le blanc de l'oeil injecté de sang. Lors de notre seconde visite, le 31, la coloration de la peau s'était atténuée mais les paupières étaient encore rouges, enflées, « raides » et douloureuses. La vision du témoin ne semblait pas pour autant trop altérée.

Nous sommes retournés sur les lieux et nous avons reconstitué les faits.

Le témoin fut catégorique. Il fut brûlé mais il ne ressentit pas de chaleur. De plus, il n'y eut pas d'odeur et cela se passa sans bruit (d'une intensité supérieur à celui du moteur).
Nous avions donc acquis la conviction que le témoin avait été brûlé par « radiation ». A cet effet, nous avons prélevé quelques rares échantillons de poussière sur le pare-brise du véhicule au point d'impact du rayonnement possible. Il avait beaucoup plu sur la région entre les faits et le prélèvement, ce qui fait que cet échantillonnage risque fort de ne pas être très probant. Il fut confié au C.F.R.U. de Grenoble pour analyse.

De plus, nous avons noté le magnétisme de la voiture. L'aiguille de la boussole aurait bien tendance à converger vers un point précis de l'avant du toit mais ces résultats nous semblent bien sujets à caution. Il pourrait en fait s'agir d'un magnétisme « naturel » comme en porte chaque voiture.

Pris isolément, ce fait serait sans importance. Sa valeur considérable provient avant tout de son insertion dans un ensemble extrêmement complexe et précis de phénomènes localisés non seulement sur le plan géographique (sommet du versant nord de la vallée de la Sioule) mais sur le plan humain. M. F... semble avoir été « CHOISI » par les occupants d'un groupe de « Soucoupes Volantes » en vue d'expériences sur sa personne.

Nous sommes intimement convaincus que cette « histoire » n'est pas encore finie et que nous en entendrons encore parler.

C'est une des principales raisons qui font que nous ne désirons pas tuer la « poule aux oeufs d'or ». Nous ne pourrons apprendre du nouveau que si les faits restent encore provisoirement hors de connaissance du grand public.

Phénomènes Paranormaux

DU SIXIEME SENS A LA QUATRIEME DIMENSION
par Elyan Cohin

Nous ne dénigrerons pas l'immense effort poursuivi par les scientifiques depuis deux millénaires, mais nous constaterons que nous sommes loin, aujourd'hui, d'une conception scientifique d'ensemble expliquant les innombrables aspects de l'univers matériel et organique, sans parler des phénomènes psychiques et sociaux.

La métaphysique, qui n'est rien d'autre, du point de vue psychologique, qu'une réaction d'impatience de l'esprit humain, est là pour pallier les carences. L'homme a besoin de certitudes immédiates sur lesquelles organiser sa vie et son action, il ne peut attendre que la science ait atteint la vision totalement rationnelle de l'Univers.

Nous sommes donc amenés à émettre des hypothèses tendant audacieusement à combler les immenses lacunes du monde que nous offre le savant officiel du 20e siècle. Nous ne reviendrons pas sur la pluralité des mondes habités, de grands penseurs l'ont défendue depuis longtemps ; de Plutarque à Pierre Guérin, la liste est longue ; l'idée de cette pluralité est engendrée et affermie dans l'esprit de l'homme par l'étude de la nature. De même, nous ne reviendrons pas sur la réalité et la matérialité des « soucoupes volantes », les nombreux témoignages humains (observations) et techniques (photos, radars, traces...) sont là pour défendre le bien fondé de la légitimité de nos recherches. Donc, l'ufologue se trouve aux prises avec un phénomène extraordinaire existant probablement depuis très longtemps, mais qui depuis 25 ans nécessite de plus en plus une explication acceptable. En effet, nous sommes devenus, avec l'essor de l'exploration spatiale, des extra-terrestes potentiels, ressentant le lien mystérieux qui nous unit à la nature céleste et peut-être de notre origine cosmique. Néanmoins, remontons dans le temps : il y a 200 ans, Roger Boscovich, jésuite croate, naturalisé français, imaginant le « grain » de matière, formulait les lois de la relativité restreinte, suggérait l'existence d'Univers parallèles. Aujourd'hui, il est peut-être en avance sur les hypothèses de la physique moderne ! Univers parallèle ou quatrième dimension ! voilà les grands noms que nous devons avoir le courage de prononcer.

Si la quatrième dimension existait, bien des aspects énigmatiques de l'ufologie seraient éclairés, en particulier la propriété qu'ont les « soucoupes volantes » d'apparaître et de disparaître instantanément.

Un engin évoluant dans le « subespace » ne serait perceptible à nos sens qu'au moment où il traverse notre propre échelle de dimension (matérialisation et dématérialisation successives à différents endroits de notre univers). Nos cinq sens nous permettent de percevoir trois dimensions d'espace, mais si en réalité notre univers comprend une dimension de plus, elle nous reste normalement cachée ; mais peut-être le développement d'un sixième sens permettrait la perception réelle de notre environnement quadridimensionnel.

Nous pensons que ce sixième sens existe d'une façon latente dans l'homme, et l'étude de la parapsychologie vien apporter de l'eau à notre moulin. Ce sixième sens, ce sont les facultés supranormales, étudiées scientifiquement à l'Institut Métaphysique Internationale, mais surtout en URSS et aux USA. Ce sixième sens ce sont la télépathie, la métagnomie, la télékinésie, la psychokinésie, l'ectoplasmie.

Nous sommes persuadés que ces « pouvoirs secrets de l'homme » le seront de moins en moins, et qu'ils pourront bientôt être contrôlés et utilisés bénéfiquement.

Les deux grandes découvertes du docteur Eugène Osty, concernant l'opacité aux rayons infrarouges de l'émanation extoplasmique invisible, et la corrélation entre les fluctuations de cette opacité et le rythme respiratoire, indiquent ce que sont les immenses perspectives de synthèse ouvertes entre la parapsychologie, la physique et la biologie.

Les phénomènes paranormaux ne dépendent pas des lois de la physique de l'espace, du temps et de la masse, cela est vertigineux pour le commun des mortels, mais pas pour le chercheur qui pressent une mutation de l'espèce humaine ; nos « humanoïdes » nous attendent au rendez-vous, car ils savent sûrement que notre chaîne moléculaire d'ADN est porteuse du message héréditaire... la mémoire cosmique bien sûr. Au-delà du cons-

cient, en leur subconscient, tous les hommes, et probablement tous les êtres intelligents de l'Univers, sont depuis toujours mystérieusement liés les uns aux autres.

Lorsque C.G. Jung, dans son « mythe moderne » envisageait que les soucoupes volantes pourraient être des apparitions matérielles d'entités de nature inconnue qui, par manque de commune mesure étaient privées de toute possibilité de se faire connaître, il oubliait que nous sommes issus du cosmos et qu'à ce titre nous devons pouvoir tôt ou tard reconnaître ceux que nous avons été, que nous sommes, que nous seront.

PARAPSYCHOLOGIE ET UFOLOGIE

Pourquoi un département « Parapsychologie » dans une société d'études des OVNIs ? Pour répondre à cette question, il faut analyser ce que représente cette discipline : la parapsychologie ou métapsychique est l'étude des phénomènes supranormaux, provoqués ou subis par l'homme ; le sujet peut être abordé selon deux optiques, écoutons d'abord Allan Kardec, père de la théorie spirite : « Des phénomènes qui sortent des lois de la science se manifestent de toutes parts et révèlent dans leur cause, l'action d'une volonté libre et intelligente. La raison dit qu'un effet intelligent doit avoir pour cause une puissance intelligente...

Cette puissance a déclaré appartenir au monde des êtres spirituels »... Ensuite, selon l'avis de Charles Richet, de l'Institut métapsychique international : « La métapsychique est la science qui étudie tous les phénomènes paraissant dûs à des forces intelligentes inconnues, en comprenant dans cette intelligence inconnue les phénomènes intellectuels de nos inconsciences. »
Le sujet est vaste car il touche le problème très ardu de l'inconscient, individuel ou collectif, de l'âme et du devenir de l'homme. Les phénomènes paranormaux se divisent en deux groupes : les phénomènes subjectifs ou psychologiques et les phénomènes objectifs ou transmission de pensée et la métagnomie ou voyance, qui est la prise de connaissance, en dehors de l'activité sensorielle normale, soit de choses sensibles, soit d'événements passés ou à venir. Les seconds comprennent trois catégories principales : la télékinésie, la psychokinésie et l'ectoplasmie. La télékinésie désigne les mouvements d'objets réalisés sans contact et la lévitation du corps humain. La Psychokinésie peut être définie comme étant l'action de la pensée sur des systèmes physiques en évolution. L'ectoplasmie est la matérialisation, à partir du corps d'un médium, d'organes isolés, de visages, d'animaux, d'êtres complets, fantomatiques ayant une apparence humaine ou humanoïde.

Quels sont les rapports avec l'ufologie nous direz-vous ? Il faut admettre que les occupants des « engins » qui nous visitent sont certainement des êtres très développés psychiquement et dont les pouvoirs supranormaux sont supérieurs aux nôtres. Ils doivent jongler avec aisance avec la parapsychologie, alors que nous aurions plutôt, en ce qui nous concerne, tendance à la subir et non à la contrôler.

Notre ambition est donc de connaître et de développer les pouvoirs latents de l'homme ; cela nécessitera beaucoup de temps, de patience, de recherche, mais nous pensons que cela en vaut la peine, car une réussite pour un contact éventuel avec ces intelligences peut être à notre portée.

E. Cohin.

Pour nos lecteurs qui seraient désireux de posséder une documentation sérieuse sur la parapsychologie expérimentale, nous leur conseillons vivement de lire l'ouvrage de René Pérot, « PSI », qui fait état de recherches de l'auteur sur l'éventuelle existence chez l'homme d'une fonction de perception extrasensorielle. Cet ouvrage de 210 pages, comprend 120 figures et expose les résultats de 12 années de recherches quotidiennes. Il peut être demandé au siège d'OURANOS. Prix fixé : 28 F franco.

Les ouvrages réédités de Jimmy Guieu : « Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde » et « Black-Out sur les soucoupes volantes » sont encore disponibles. (18 F franco de port) au siège de la revue.

Activités des Sections Régionales

FÉDÉRATION SUISSE D'UFOLOGIE

UNE NOUVELLE SECTION

Le 8 octobre 1972, les accords d'adhésion étaient signés par le responsable de la nouvelle section du Val-de-Travers, M. Michel BLAISE et par M. Ariel de MERCURIO et M. Jean WACHS du comité de la F.S.U.

Le terrain d'investigations de cette nouvelle section se situe dans le Jura suisse et dans la région frontalière française.

Grâce à la situation géographique de la petite ville de Couvet, le centre nerveux de la section, l'observation et les enquêtes sont très importantes. L'équipe jeune et dynamique a déjà fait ses preuves en procédant à diverses recherches, plus particulièrement dans l'analyse photographique.

Les personnes résidant dans la région sont invitées à prendre contact avec la FSU - Section du Val-de-Travers, M. Michel BLAISE, Flamme 16, 2108 COUVET (NE), SUISSE.

CERCLE FRANÇAIS DE RECHERCHES UFOLOGIQUES

Deux nouvelles sections régionales

- **Drôme-Ardèche**

Sous l'initiative de MM. André Chaloin (Bourg-de-Péage) et David Duquesnoy (Granges-lès-Valence), une section régionale du CFRU est en voie de s'installer entre Valence et Romans. Une première manifestation, sous l'égide de cette section, vient d'avoir lieu, le 25 novembre, par une réunion publique à Bourg-de-Péage. Précédant un exposé sur des cas d'observations de la région par M. Chaloin et sur l'historique du phénomène par P. Delval, un film et une série de diapositives furent projetés devant un public passionné par la question. De nombreuses questions furent posées au cours d'un débat jusqu'à une heure tardive du soir, débat animé par MM. David Duquesnoy, André Chaloin, Pierre Delval et Ariel de Mercurio, de la FSU, section de Lausanne.



Document OURANOS - M. Sanchez

Nous devons la réussite de cette magnifique soirée à la présence de la Fédération Suisse d'Ufologie représentée par MM. Jean Wachs, Georges Emmenegger (FSU de Genève), Ariel de Mercurio (FSU de Lausanne).

Nos lecteurs intéressés par les activités de la section régionale Drôme-Ardèche du CFRU peuvent se mettre en rapport avec notre ami David Duquesnoy, résidence « Le Crussol » - Bât. I 07 Granges-lès-Valence.

Sur notre document photographique, au cours du débat : de gauche à droite : MM. David Duquesnoy, André Chaloin, Pierre Delval, Ariel de Mercurio.

- **Aix-en-Provence**

Une section régionale se trouve actuellemnt en cours d'installation à Aix-en-Provence, sous la direction de M. Alain Russo. Nous avons eu le plaisir de rencontrer cette sympathique équipe et de faire la connaissance de deux anciens correspondants : Sylvio et Gaelle Usaï.

Le 2 décembre dernier, Pierre Delval et Marcel Sanchez eurent l'occasion de faire connaissance avec les principaux responsables. De nombreuses questions furent posées sur nos activités au cours d'une réunion. Le même jour, Jimmy Guieu déd.caçait la réédition de ses ouvrages « Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde » et « Black-out sur les soucoupes volantes ».

Ces ouvrages sont encore disponibles au siège de notre revue mais s'épuisent très rapidement. Nous remercions tout particulièrement Jimmy Guieu, Alain Russo et nos amis d'Aix-en-Provence qui nous firent un si chaleureux accueil au cours de cet après-midi, trop vite passée.

Les lecteurs désireux de prendre contact, pour s'affilier à la section d'Aix, sont priés de se mettre en contact avec le président régional : M. Alain Russo, librairie « La Rose et le Lotus » rue Aumone Vieille, Aix-en-Provence.

Sur notre document photographique, au cours de cette rencontre, de gauche à droite : MM. Pierre Delval, Alain Russo et Jimmy Guieu.

- **Section de Bordeaux**

Rubrique « observations récentes » : **Février 1972** — M. Zamora aperçoit une sorte de grosse étoile rouge surmontée d'une calotte bleue (voir P.I. N° 3, p. 11), **le 24** : un pilote de chasse déclare être poursuivi par une lumière palpitante bleutée (**P.I.** N° 3, p. 11) — **Août, le 16,** à Pessac, M. Hervé aperçoit une boule rouge palpitante. Mêmes observations les **22, 23 et 24 août** par des témoins différents. **Le 28 septembre 1972,** un témoin aperçoit dans le ciel de Talence, un objet sphérique argenté muni de flashs lumineux autour duquel tournait un objet satellite plus petit. L'objet changea ensuite de direction dans le plan vertical à 70° degrés au-dessus de l'horizon.

- **ARFA/CFRU** de Pessac publie dans son bulletin intérieur

N° 63 : **Au sommaire :** Les séismes dépendent-ils de positions planétaires ? Les cycles des conjonctions planétaires, leur durée astronomique - Prévisions des taches solaires et du temps (en France) pour 1973 - Y a-t-il apesanteur au coeur des étoiles ? quel état physique peut-il en résulter ?

A la station SPACE : Réunions de travail tous les samedis, 17, rue des Bouvreuils, 33600 Pessac - Tél. (56) 45.09.56.

PARTICIPEZ AUX ACTIVITES DE NOS SECTIONS REGIONALES

Il existe des sections du C.F.R.U. à Lille, Dunkerque, Mulhouse, Grenoble, Nice, Aix-en-Provence, Arles, Toulouse, Bordeaux, Montpellier.

En Suisse, pour la FSU, à Genève, Lausanne, Couvet, Aigle, Val-de-Travers...

Prendre contact par l'intermédiaire de la revue qui transmettra.



Note importante aux collaborateurs de la revue OURANOS

Les copies destinées à être insérées dans la revue doivent nous parvenir **au plus tard :**

le 15 février 1973, pour le N° 5
le 15 avril 1973, pour le N° 6

Dans la mesure du possible, elles doivent être dactylographiées sur des feuilles 210 x 297 (prévoir une marge de 5 centimètres)

Nous prions nos collaborateurs d'illustrer leurs articles de photos, de dessins ou de croquis.

Ne seront acceptées que les photographies tirées sur papier brillant (format minimum 130 x 180, format souhaité 180 x 240).

La qualité des documents doit être irréprochable. Nous recevons également les négatifs 24 x 36 et 60 x 60.

Les dessins et croquis doivent être exécutés à l'encre de chine noire, sur papier Canson ou sur bristol blanc. Ils auront à supporter une réduction de 1/2.

Justification de nos colonnes : 1 col. : 60 mm, 1 col. 1/2 : 90 mm 2 col. : 125 mm.

COMMUNIQUE AUX LECTEURS ET COLLABORATEURS

Afin de faciliter notre tâche administrative et de pouvoir répondre plus rapidement au courrier que nous recevons, nous prions nos correspondants de bien vouloir joindre une enveloppe timbrée pour toute lettre nécessitant une réponse.

Aux abonnés : Si votre abonnement arrive à expiration, ne tardez pas à vous réabonner, vous aiderez ainsi la parution **régulière** de la revue. Merci !

Document OURANOS - M. Sanchez

● **CEREIC/CFRU de Nice**

Notre ami Guy Tarade vient de donner une conférence à Ajaccio, le 15 décembre, qui connut un grand succès. Cette réunion s'est tenue au Palais des Congrès. Jamais les membres de la maison de la Culture de la Corse n'avaient connu un tel succès. Là, comme à la conférence de Lyon, la salle fut comble !

Thème de la conférence d'Ajaccio : Historique du phénomène UFO, observations récentes, faits mystérieux - Diaporama de 35 minutes consacré aux civilisations oubliées, vues d'OVNIs, les apparitions dans le passé. Débat.

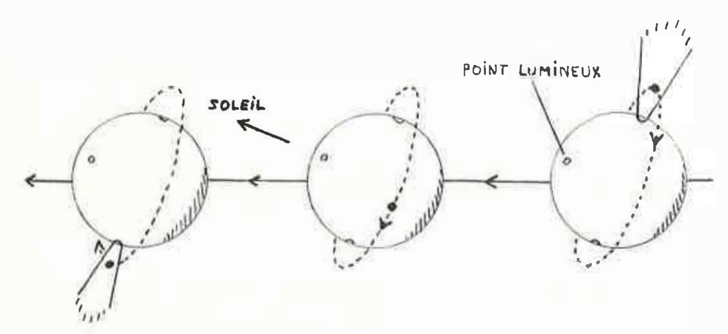
Nous profitons de l'occasion présente pour remercier Guy Tarade de l'activité intense dont il fait preuve au sein du CFRU et en faveur d'OURANOS. Nous saluons également tous nos amis de Corse, en particulier MM. J. Lévy, J.C. Dufour, D. Favre.

Le 9 décembre, Guy Tarade était également à Avignon, où il était l'invité de la société parapsychologique et des amis de ɩeorges Barbarin. Une centaine de personnes étaient venues à la conférence que Guy Tarade donnait sur les OVNIs.

OBSERVATION D'UN OVNI AU TÉLESCOPE

(suite de la page 9)

CROQUIS N° 2



petit point brillant de l'autre côté.

La rotation de l'objet satellite durait 1,5 s pour un tour complet.

Le plan de l'ensemble s'est incliné assez fortement durant la durée de l'observation, semblant conserver son orientation vers le soleil.

A 7 h 45 l'objet disparaissait, caché par les balcons de l'immeuble.

Deuxième observation : 30.9.72

De 6 h 45 à 7 h 15 du matin.

Même témoin. Mêmes conditions d'observation. Même objet. Même trajectoire.

Conclusions.

Cela fait en tout 6 observations d'objets identiques (sphériques, munis de 1 ou plusieurs flashes) en Gironde depuis 1969, et semble-t-il sur la même trajectoire (voir P.I. n° 2, p. 9) que nous avons appelé Axe 2.

En supposant que l'objet précédent se déplaçait sur cet axe et d'après les relevés graphiques de M. Labit, l'altitude pour ces deux dernières observations était de 17 à 18 000 mètres et le diamètre de l'OVNI de 5 mètres, ce qui correspond au point de vue du diamètre à un résultat auquel nous étions déjà arrivés lors de l'étude des cas précédents.

SERVICE DE DOCUMENTATION

Le service de documentation est en mesure de vous procurer tous les ouvrages traitant du problème des soucoupes volantes et des phénomènes connexes, si toutefois le titre de l'ouvrage commandé n'est pas épuisé lors de votre demande.

Ouvrages traitant des UFOs

	Prix :
Chronique des apparitions Extra-terrestres par Jacques Vallée	32 F
Les soucoupes volantes, affaire sérieuse - Franck Edward	20 F
Le livre noir des soucoupes volantes - Henry Durrant	25 F
Les Phénomènes Insolites de l'espace - J. et J. Vallée	23 F
Soucoupes volantes, vingt ans d'enquêtes - Charles Garreau	21 F
Les soucoupes volantes aux frontières de l'impossible - M. Santos	15 F
A Identifier et le cas Adamski - J.G. Dohmen	42 F
J'ai percé le mystère des soucoupes volantes (édit. canadienne) de H. Bordeleau	25 F
J'ai chassé les pilotes de soucoupes volantes (édit. canadienne) de H. Bordeleau (*)	
Les apparitions de martiens (édition 1963) - Michel Garrouge (*)	20 F
Les soucoupes volantes, Pour (Aimé Michel) et Contre (Georges Lehr (*)	10 F
Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde - Jimmy Guieu (*)	18 F
Black-Out sur les soucoupes volantes - J. Guieu (*)	18 F

Problèmes connexes

Des signes dans le ciel - Paul Misraki	20 F
L'invisible nous fait signe - Gilbert Bourquin	25 F
Présence des extra-terrestre - Eric Von Daniken	20 F
Les Extra-terrestres dans l'Histoire - Jacques Bergier	4 F
Civilisations inconnues - Serge Hutin	4 F
Les Dossiers de l'étrange - Guy Tarade	25 F
Les archives du savoir perdu - Guy Tarade	25 F
Les vrais mystères de la mer - Vincent Gaddis	20 F
Le Livre des Damnés - Charles Fort	28 F
La Lune clé de la bible - J. Sendy (*)	25 F
Le Livre de l'inexplicable - J. Bergier	28 F

Ouvrages en langue étrangère :

UFO YES - Dr. Saunders - USA	12 F
UFO Top Secret - Mort Young - USA	12 F
UFO over the sounthern Hemisphere - Michael Hervey - Australie	10 F
UFO over the americo - Coral Lorentzen - USA	12 F
UFO Percipient - Spécial FSR - Londres	10 F
Beymond Condon - Spécial FSR - Londres	8 F
UFO In oost en west - Veverbergh - Ion Hobana - Hollande	32 F
UFO's Boven Het oostblok Deel II - Weverbergh - I. Hobana, Hollande	32 F
Algo Flotta Sobre el Mondo - Carlos Murciano	35 F

Notre service de documentation met également à votre disposition

UFO Poster :

Les UFO Posters sont des agrandissements géants de photographies. A ce jour trois modèles ont été créés. Chaque poster est réalisé sur un papier cartonné de très bonne qualité et mesure 650 mm sur 450 mm.

UFO Poster N° 1 : Le Poster N° 1 est consacré à la photo prise par Ralf Ditters à Zanesville (Ohio) USA, en 1967. Plusieurs témoins ont observé l'objet photographié. Prix fixé : 15 F.F.

UFO Poster N° 2 : Reproduction géante de la photographie prise en 1958 sous les yeux de centaines de savants participant aux études de l'année internationale Géophysique. Prix fixé : 15 F.F. Pour toute commande de 5 UFO Posters : 55,00 F.F. - 10 U.P. : 100 F.F.
UFO Poster N° 3 (voir au dos de cette couverture).

Sigle autocollant CFRU (plastifié)

Le CFRU vient de retenir le meilleur projet de sigle autocollant. Le sigle autocollant est disponible (5,00 F les deux exemplaires). Au siège de la revue (voir au dos de cette couverture).

Catalogue chronologique des Phénomènes lunaires (NASA TRR 277)

Une commission scientifique de la NASA a réuni 579 rapports d'anomalies lunaires, entre les années 1500 et 1967. Ce document semble démontrer une éventuelle activité sur la Lune. Ce catalogue est disponible à titre privé à notre service de documentation. La réalisation, en version française, est due à la FSU, section de Genève. 16 F.F. franco.

L'histoire des soucoupes volantes en diapositives !

Inédit. Les éditions Casadamont présentent une première tranche de 5 séries de diapositives en couleurs, format 24 x 36, présentée sous forme d'un album. La première série est consacrée à Baian Kara oula, lieu célèbre au confin du Tibet et de la Chine ou des vaisseaux spatiaux auraient atterri, voici plus de 100.000 ans. La série de diapositives : 15 F.F.

Toutes ces réalisations, ainsi que les ouvrages désignés, sont disponibles au service de documentation du CFRU, St-Denis-les-Rebais - 77510 Rebais - CCP Geos France 3075739 La Source.
Les ouvrages marqués d'un indice (*) sont à demander au siège de la revue.

IMPRIMERIE NOUVELLE - VALENCE